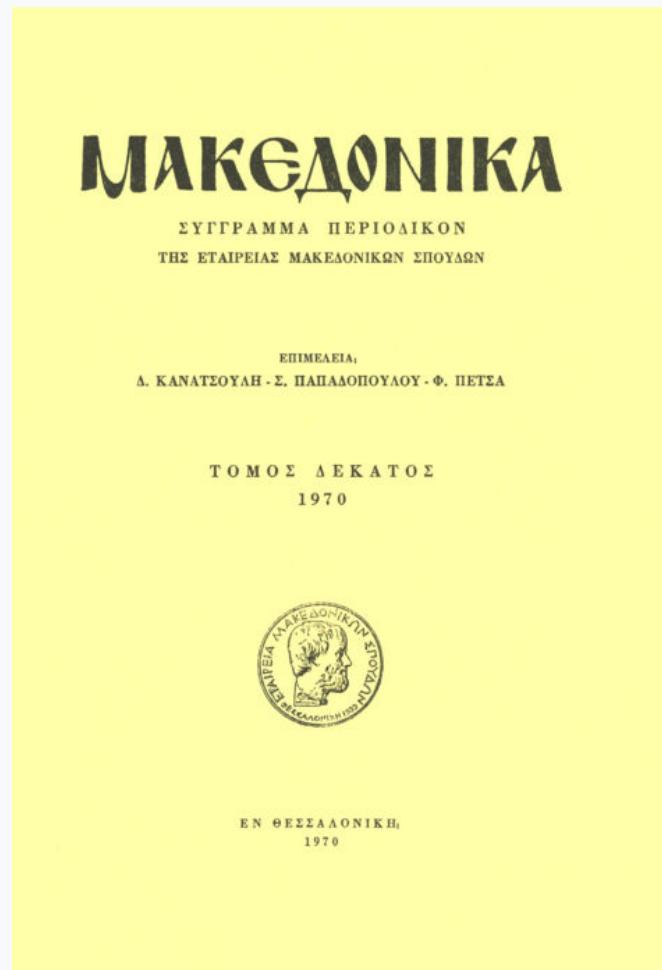


Μακεδονικά

Τόμ. 10, Αρ. 1 (1970)



L' hospice Grec pour les indigents de Pest

Ödon Fuves

doi: [10.12681/makedonika.777](https://doi.org/10.12681/makedonika.777)

Copyright © 2014, Ödon Fuves



Άδεια χρήσης [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](#).

Βιβλιογραφική αναφορά:

Fuves, Ödon. (2015). L' hospice Grec pour les indigents de Pest. *Μακεδονικά*, 10(1), 289–291.
<https://doi.org/10.12681/makedonika.777>

φεται «τετράπους» και εἰκονίζεται, ἀφ' ἑνὸς προπορεύόμενος «ποσίν», ἀφ' ἔτερου θυήσκων «τροχοῖο βῆη». Τὸ ἐπίγραμμα δὲν προϋποθέτει διτὶ τὸ χοιρίδιον «ὅχι μόνον ἡτο λογικὸν δν, ἀλλ' εἰχε καὶ ἀξιολόγους γνώσεις, ὡς καὶ θρησκευτικὴν συνείδησιν! Αὐτὰ τὰ εἰχεν δ (συνταξιδώτης, πιθανῶς, τοῦ χοιριδίου) ἐπιγραμματοποιός. Οὗτος, παρατηρεῖ ὁ κ. Μακαρόνας, «δὲν ἐστερεῖτο... φιλοπαίγμονος διαβέσσεως». Δὲν πρέπει τοῦτο ὡς καὶ τὴν «φιλολογίαν» (σ. 428) νὰ τὰ ἐνθυμούμεθα, διτὶ χρειάζονται, καὶ νὰ τὰ λησμονῶμεν, διτὶ μᾶς ἐμποδίζουν, ὡς π.χ. συμβαίνει εἰς τὰ σοβαρῶς λεγόμενα τῆς σ. 425, τῆς δεξιᾶς στήλης τῆς σ. 427 κ.ἄ. Μὲ δὲ λίγην «φιλοπαίγμονα διάθεσιν» καὶ ἡμεῖς, δλιγωτέραν δὲ συνοφρύωσιν, ἵσως θὰ συλλάβωμεν ὅρθοτερον τὸ νόημα τοῦ ἐπιγράμματος¹.

¹ Όπωσδήποτε ἡ ἀνασκαφὴ τῆς Ἐδέσσης ἔχει σοβαρώτερα προβλήματα.

THE EPIGRAM FROM EDESSA AGAIN

It has been stated earlier² that the Edessa tombstone is that of a young pig killed while being brought to Emathia. The pig is named, described and pictured—once while travelling and again while being run over. The epigram tells us a story which exactly coincides with the illustration. The evidence for my interpretation is based on the obvious and it takes no flight of fancy to be substantiated.

Imaginative interpretations have been given by others³, based on a possible meaning of one word or another. The fact that the one word can be interpreted in many ways proves that it is unsafe to take recourse solely in imagination (see p. 300).

ΦΩΤΙΟΣ Μ. ΠΙΤΣΑΣ

L'HOSPICE GREC POUR LES INDIGENTS DE PEST

Au XVIIIe siècle Pest était le centre des Grecs de culture grecque, arrivés en grand nombre en Hongrie pour faire des affaires. Ici, ces riches marchands se firent bâtir une église à part sur le bord du Danube et pour leurs enfants instituèrent une école à part. Mais ils n'oublièrent pas leurs vieillards malades. De fait, dans leurs testaments plusieurs négociants ont légué des sommes plus ou moins grandes pour ce but noble⁴.

Mais pour s'occuper davantage et prendre soin des veillards d'une façon constante et institutionnelle, on décida déjà en 1787 la création d'un hospice pour les pauvres. Dans ce but on organisa une collecte. Une des plus grandes sommes, 10.000 (dix-mille) florins fut léguée encore cette année par testament par Nicolas Paziazi pour la fondation de l'hôpital. Rien n'ayant encore été résolu jusqu'en 1793 au sujet de ce legs, le Conseil de Lieutenance

1. Βλ. προσθήκην εις σ. 300.

2. AAA II (1969), p. 190.

3. AAA II (1969), pp. 422-429.

4. Anastas Theodosi a légué en 1775 de l'argent pour l'hôpital communal (Archives de la capitale - Inventaria et Testamenta s. a. 1187).

Un document datant de 1790, gardé dans les archives de la communauté ecclésiastique hongroise orthodoxe de Budapest consigne sur une liste les instruments et objets d'équipement manquant à l'hôpital. Il est certain que les Grecs ont aussi contribué par leurs dons à les procurer à l'établissement.

(gouvernement local) demanda au Conseil municipal ce qu'il faut faire avec cette somme¹.

Le magistrat déclara qu'il a l'intention de consacrer cet argent à la fondation de l'hospice municipal où seraient placés les vieillards et les indigents grecs. Sur cela le Conseil de lieutenance demanda l'avis des Grecs qui, bien entendu, se prononcèrent aussi pour un hôpital indépendant².

En 1794, les Grecs aménagèrent au rez-de-chaussée du bâtiment de l'école de la rue Galamb—acheté 5 années auparavant des Piaristes—l'hôpital comprenant 3 chambres. Dans l'une, on dressa 5 lits pour les malades alités, une autre pièce fut réservée aux convalescents et la troisième à l'infirmier.

Dans son rapport, rédigé comme suite à l'inspection faite sur place le 13 mars, le médecin Joseph Csehszombathy certifia que les chambres sont convenables et que la communauté ecclésiastique a assumé l'équipement entier de l'hôpital. Selon l'avis du médecin de l'Etat civil, les frais d'entretien d'un lit seront environ 125 florins par an³.

En dehors des malades alités, l'hôpital a soigné aussi des vieillards et personnes âgées malades. C'est pourquoi le titre complet de cet établissement était en allemand «Spital und Armeninstitut» en latin «Hospitalis domus». Dans les textes grecs à côté de la forme grecque «szpitalis» de ce mot latin (hospitalis domus) figurent les dénominations: xenodochion, orfanotrofion, ptochotrofion et nosokomion».

A la tête de l'hôpital se trouvait un administrateur (gérant) élu pour deux ans par la communauté ecclésiastique. C'est lui qui était chargé de la comptabilité de l'hôpital. Les actes et écrits principaux relatifs à l'hôpital étaient placés dans les Archives de l'institution. Si quelque tension survenait dans les rapports entre les Grecs, il arrivait que même deux administrateurs fonctionnaient en même temps. L'hôpital disposait d'un médecin permanent qui tenait registre des recettes prescrites aux malades dans un carnet d'ordonnances⁴. Les malades étaient soignés et surveillés par un infirmier, qui était lui-même aidé par un domestique.

La tâche de l'administration de l'hôpital était l'aide régulière et systématique des Grecs appauvris, qui en avaient besoin de même que l'assistance éventuelle aux voyageurs et réfugiés (Versorgungsinstitut). C'est lui qui présentait à la direction de la communauté ecclésiastique les demandes de secours et c'est aussi lui qui, après la décision remettait l'allocation de secours à l'intéressé.

En 1821 Schams écrit de «l'hôpital des Grecs non unis» qu'il comprend 2 pièces: l'une pour les hommes, l'autre pour les femmes⁵.

En 1828-1829 l'hôpital comptait 7 lits et l'entretien en était confié à une femme et à sa fille.

1. Archives Nationales - Archives du Conseil de la lieutenance Départ Relig. Graec. n. a. 1793 fons 49 Ordonnance 1793, III, 7-1, 7078 du Conseil de la lieutenance.

2. Lors de la visite à Budapest de Townson Robert en 1793, il n'y avait que deux hôpitaux dans la capitale: l'hôpital de l'Université avec 12-15 places et l'hôpital de la Ville avec 8 lits. Tous les deux étaient dans un mauvais état, négligés.

3. Archives de la Ville (Capitale), Intimata a. m. 5539.

4. Les livres de recettes (médicaments) des années 1831-44, 1861-74 et 1789-90 se trouvent dans les archives de la communauté ecclésiastique hongroise orthodoxe de Budapest.

5. F. Schams, Vollständige Beschreibung der Königlichen Freystadt Pest in Ungarn, Pest 1821, pp. 325-326.

En 1836 nous trouvâmes le règlement concernant les malades et le personnel écrit en grec.

En 1838 dans l'une des chambres de l'établissement il y avait de la place pour 6 hommes, dans l'autre pour 6 femmes¹.

En 1840 un contrôle constata que la maison pour indigents était bien aménagée mais très sale. La chambre pour hommes était spacieuse, mais celle des femmes exiguë, comme une prison. C'est dans cette année, qu'après le Dr Birly, le Dr Emmanuel Ferczy, d'origine grecque assuma la direction de l'hôpital.

En 1841 l'hôpital fut transféré dans l'aile du Sud du corps de bâtiment construit alors au bord du Danube faisant partie de la «Cour Grecque» (sic).

En 1854 l'hospice pour indigents disposait de 8 lits mais on y assistait en outre 40 pauvres.

Faute de données et documents, nous ne savons pas la date de la cessation de cet établissement. Mais comme en 1908 nous avons trouvé une note (facture) dressée pour l'hospice des pauvres, nous pouvons en conclure que cette noble institution a encore existé au commencement de ce siècle.

Budapest

ÖDÖN FÜVES

ΣΥΜΜΕΙΚΤΑ ΠΕΡΙ ΤΗΣ «ΦΙΛΟΚΑΛΙΑΣ» ΚΑΙ ΤΟΥ «ΕΥΕΡΓΕΤΙΝΟΥ»

1. Είναι γνωστές οι δύο συλλογές ἀσκητικῶν ἔργων: τῆς «Φιλοκαλίας» και τοῦ «Εὐεργετείας», τις ὁποῖες ὀφείλουμε, τὴν μὲν πρώτη στὸν μητροπολίτη πρώην Κορινθίας Μακάριο (Νοταρᾶ) και στὸν διστο Νικόδημο Ἀγιορείτη, τὴν δὲ δεύτερη στὸν μοναχὸ Παύλο τὸν Εὐεργετείνο και τὸν διστο Νικόδημο τὸν Ἀγιορείτη.

Ἡ «Φιλοκαλία» ἐξεδόθη γιὰ πρώτη φορὰ στὴ Βενετία τὸ 1782 και ἔφερε τὸν πλήρη τίτλο: «Φιλοκαλία τῶν Ἱερῶν νηπτικῶν, συνερανισθεῖσα παρὰ τῶν ἀγίων και θεοφόρων πατέρων ἡμῶν, ἐν ᾧ, διὰ τῆς κατὰ τὴν πρᾶξιν και θεωρίαν ἥθικῆς φιλοσοφίας, ὃ νοῦς καθαίρεται, φωτίζεται και τελειοῦται». Ἐπιμελεῖα μὲν δι τὶς πλείστη διορθωθεῖσα. Νῦν δὲ πρῶτον τύποις ἐκδοθεῖσα διὰ δαπάνης τοῦ τιμωτάτου και θεοσεβεστάτου κυρίου Ἰωάννου Μαυρογορδάτου. Εἰς κοινὴν ὀρθοδόξων ὥφελειαν. Ἔνετίησιν, 1782. Παρὰ Ἀντωνίῳ τῷ Βόρτολι, con licenza de Superiori, e privilegio (σ. 1οτ 1207, in folio). Γιὰ δεύτερη φορὰ ἐξεδόθη στὴν Ἀθήνα τὸ 1893 ἀπὸ τὸν Π. Ἀθ. Τζελάτη, «εἰς ἣν προσετέθησαν τὰ ἑκ τῆς ἐν Βενετίᾳ ἐκδόσεως ἐλλείποντα κεφάλαια τοῦ μακαρίου πατριάρχου Καλλίστου»².

Ὁ «Ἐνεργετινὸς» ἐξεδόθη γιὰ πρώτη φορὰ στὴ Βενετία τὸ 1783 και είχε τὸν πλήρη τίτλο: «Συναγωγὴ τῶν θεοφόργων ρημάτων και διδασκαλιῶν τῶν θεοφόρων, και ἀγίων πατέρων». Ἀπὸ πάσης γραφῆς θεοπνεύστου συναθροισθεῖσα οἰκείωστε (sic), και προσφό-

1. Englenderné Brüll Klára, Orvosok és Kórházak Pest-Budán Bp. é, n. 118-119 (Mme Englender-Brüll Klára: Médecins et hôpitaux de Pest-Buda).

2. Γιὰ τρίτη φορὰ ἐξεδόθη ἀπὸ τὸν ἑκδ. οίκο «Ἀστήρ» τῶν ἀδελφῶν Ἀλ. και Ἐ. Παπαδημητρίου μὲ ἐπιμέλεια τοῦ διακόνου Ἑ. Ἡ. Θεοδωροπούλου και πίνακες τοῦ ἀρχιμανδρίτου Παντελέμονος Καρανικόλα (σήμερα μητροπολίτου Κορινθίας). Στὴν ἐκδοση ἀντή, ποὺ ἔχει σάν βάση τὴν δεύτερη ἐκδοση (Ἀθήνα 1893), τὸ ἔργο διαιρέθηκε σὲ πέντε τόμους (Ἀθήνα 1957 κ.ε.).